

ÉCRIRE EN MIGRATION (S) : LE BAZAR DE LA MIGRATION EN CONTEXTE DANS *BLACK BAZAR* D'ALAIN MABANCKOU

Brou Didier ANOH

Université Félix Houphouët-Boigny

anohbroudidier@yahoo.fr

Résumé : La question de la migration postcoloniale a fait l'objet de plusieurs récits testimoniaux dont je me propose d'explorer un dans le cadre de cet article: *Black Bazar* d'Alain Mabanckou (Paris, Seuil, 2009). Le choix porté sur ce livre écrit par l'un des plus célèbres écrivains africains de la postcolonie vise à analyser la réalité migratoire qui imprime une écriture qui postule le double inventaire des pôles déictiques de *l'ici* et de *l'ailleurs*. Il sera ici question de montrer comment un écrivain migrant de la trempe de Mabanckou représente les transferts culturels en contexte migratoire qui conduisent à des échanges discursifs complexes, à des représentations individuelles et collectives marquées par le trauma du départ, par l'immigration et par "l'impossible" intégration, à des postures d'énonciation plurielle à partir desquelles des sujets migrants (qui sont pour certains le double fictionnel de l'auteur) engagent le lecteur dans des réflexions sur une réalité postcoloniale traumatisante liée à la dé-territorialité: le drame de la migration des Africains vers l'Europe, notamment en France.

Mots-clés : Migration, écriture migrante, ici et ailleurs, dé-territorialité, transfert culturel, postcolonial.

Abstract: The question of postcolonial migration has been the subject of several testimonial stories, which I propose to explore as part of this article: Alain Mabanckou's *Black Bazar* (Paris, Seuil, 2009). The choice of this book written by one of the most famous African writers of the post-colony aims to analyze the migratory reality that prints a writing postulating the double inventory of the deictic poles of here and elsewhere. The aim here is to show how a migrant writer of the Mabanckou type represents cultural transfers in a migratory context, which lead to complex discursive exchanges, to individual and collective representations marked by the trauma of departure, by immigration and by the impossible integration, to postures of plural enunciation from which the migrant subjects (which for some are the double fictional of the author) engage the reader in reflections on a traumatic post-colonial reality related to the deterritoriality : the drama of the migration of Africans to Europe, especially in France.

Keywords: Migration, migrant writing, here and elsewhere, de-territoriality, cultural transfer, postcolonial.

Introduction

Quand entre 1980 et 1990, des intellectuels africains qu'A. Waberi a appelés « les enfants de la postcolonie » (1998, pp. 8-15) émigrent en Occident pour des raisons diverses, certains parmi eux sont soucieux de transcrire

l'expérience migratoire dans les pages du roman. L'écriture de la migration marque ainsi un tournant important dans l'émergence d'une littérature qui laisse apparaître une nouvelle génération d'écrivains dont les écrits s'inscrivent dans la rencontre entre l'Afrique et l'Occident à partir de l'image du migrant. Et pour cause, l'Afrique, terreau des conflits armés et de la misère, est l'un des points principaux de départ vers ce que les migrants considèrent comme un monde meilleur pour fuir leurs sociétés d'origine où « plus rien ne va » (P. Champagne, 2010, p.6). En général, la condition du Sujet migrant est le marqueur dominant des textes narratifs qui mettent en évidence une réalité sociologique qui continue d'écarter l'image de l'Afrique. Mais force est de constater que cette fictionnalisation de la migration est à la fois le lieu du procès de la société d'accueil qui méprise et martyrise le migrant, et l'occasion de dénoncer des attitudes du migrant qui jettent le discrédit sur l'Afrique. *Black bazar* d'Alain Mabanckou en est une preuve incontestable, où la représentation des réalités de la migration peut être perçue sous l'angle d'un double procès: celui de l'Occident et de l'Afrique. Adossée à la démarche sociocritique telle que théorisée par Claude Duchet ou encore Pierre Zuma, cette étude, qui épouse les formes épistémologiques de l'écriture migrante, montre comment le roman de Mabanckou transcrit la migration en mettant dos à dos les deux figures phares du processus migratoire que sont le sujet migrant et la société d'accueil. Partant de l'hypothèse selon laquelle la réalité migratoire imprime une écriture qui postule le double inventaire des pôles déictiques de *l'ici* et de *l'ailleurs*, la contribution pose la problématique de la migration en des termes plus complexes, dans le rapport que le sujet migrant a avec sa terre d'accueil. Il s'agira, plus précisément, d'abord, de faire une lecture critique d'une mise en texte binaire du discours Mabanckouen sur la migration, ensuite, de montrer la polémique observée entre deux pôles déictiques à propos de la migration, enfin, d'analyser l'aventure d'une écriture migrante.

1. Le bazar de la migration en texte

L'expérience de la migration est au cœur de l'écriture de *Black bazar* dont la "géographicité" (F. Mabenga, 2007, p. 280) s'inscrit dans le cas spécifique du roman francophone migrant. Celui-ci a fait émerger, après 1980, des écrivains qui « écrivent, publient et vivent hors de leur continent d'origine, et leurs œuvres évoquent, à la fois, la France, l'Afrique et la condition de l'étranger en Europe » (A. Mabanckou, 2012, p. 150). La thématique de l'immigration, avec ses avatars systémiques qui s'originent dans le trauma de départ, domine le roman de Mabanckou construit sur le schéma classique de l'écriture migrante: Terre d'origine (Afrique)-voyage-intégration (Europe). Décrivant le caractère déstabilisant du pays d'accueil et les mutations identitaires qui influencent le parcours du sujet migrant, le roman de Mabanckou installe le lecteur dans le drame migratoire en érigeant la migration/l'exil en point de crise. Rien n'échappe au discours de la migration, lequel cristallise le roman sur certains paradigmes contextuels et problématiques, qu'il s'agisse des questions liées au sexe, au racisme, à la culture, à la violence, à l'identité... L'espace mouvant et sa reconfiguration sont porteurs d'une écriture migrante dont les signes sont

perceptibles dans la forme du roman. À travers la difficulté d'intégration sur le sol français dont la part de responsabilité est partagée par le migrant et sa société d'accueil, la problématique de l'Afrique et ses crises, et le drame de l'immigration, semblent se poser en termes d'échec des politiques de migration/intégration, lequel « taraude forcément l'esprit » (D. Kasimi, 2012). Se trouve ici en jeu le comment transcrire la réalité migratoire en termes plus complexes qu'une simple lecture de réalités sociales et politiques comme celles proposées par les premiers romanciers de la seconde génération. À titre d'illustration, le personnage central du roman (Fessologue) est pris entre les mailles des dures réalités de la migration. Il n'est malheureusement pas le "citoyen du monde" dont rêve Mabanckou et auquel il se définit lui-même, encore moins le bienvenu en France qui « ne peut plus héberger toutes les misères du monde » (p. 36). Son parcours est somme toute émaillé de soubresauts, de tumultes, de questionnements qui offrent une réflexion sur une illusion du moi autour de ce que J. Paterson appelle « une identité complexe [...] hors des enclos des souvenirs » (2009, pp.15-16).

Une analyse de l'impact de la migration sur le parcours du sujet migrant permet de saisir la difficile transition/relation entre l'Afrique et l'Occident, entre le monde-cauchemar (l'Afrique) et l'espace rêvé par le migrant (l'Europe). Sur cette trajectoire qui convoque une écriture de la désillusion et du dépaysement, émergent des personnages migrants. Ces derniers évoluent dans un bazar qu'offre une terre d'origine aux souvenirs presque inexistants (avec une sensation de non-retour) et une terre d'accueil *crisogène* aux multiples facettes. Considéré par son auteur comme le complément de *Verre Cassé* et *Mémoires de porc-épic*, *Black bazar* est l'illustration parfaite de la marginalité de la vie de certains personnages dans un monde oppressant, qui semble être le motif de l'écriture d'un roman social, migrant. Le fondement de l'écriture du roman est à rechercher dans les préjugés qui continuent de nourrir les questions liées au colonialisme, au communautarisme, voire la culture, auxquelles fait face le monde noir. Connaisseur de la société africaine et des milieux branchés et malfamés de Paris, Mabanckou dresse une sociologie du parcours des migrants africains qui a tout l'air d'un bazar. Le bazar s'observe dans le difficile parcours des personnages du roman et leur désir de se construire une vie de rêve, eux qui fréquentent les lieux communs et les milieux nostalgiques, surtout ceux de Paris (le Jip's, les boîtes de nuit, l'Alizée, le Château Rouge, le Cœur samba dans le 16e ou le 8e arrondissement, etc.), et dont la vie est un véritable chemin de croix.

Dandy africain des temps modernes, le héros de *Black bazar* est soumis aux tristes conditions du monde occidental à tel point que son témoignage de la migration navigue entre plainte et dérision au cœur d'un monde en déclin. De fait, le cadre du témoignage que propose le narrateur découvrant sa vocation d'écrivain au détour d'un chagrin d'amour (sa compagne l'a quitté pour un joueur de tam-tam en emmenant leur petite fille), amène à s'interroger sur les douleurs de la colonisation qui ne semble pas avoir été évacué par les uns et les autres. En effet, la mémoire de la colonisation parcourt le roman dans un élan de remémoration d'un passé douloureux encore inscrit dans « l'inconscient collectif » (G. Jung, 2009, p.54) : celui du colonisateur et du colonisé. Certains

propos trahissent un imaginaire colonial qui continue d'habiter les esprits. Les formes de réminiscences perçues ici et là sont le produit d'une page de la colonisation de l'Afrique par l'Occident, difficile à tourner ; elles permettent de saisir le poids du passé et les enjeux d'un combat idéologique.

M. Hippocrate, « ce voisin » au caractère trempé que le héros a du mal à supporter, lui qui a « la malchance d'avoir son studio collé » à son appartement (p. 34), ne cesse, par exemple, de rappeler ce que la colonisation n'aurait jamais manqué ou cessé d'être. Le narrateur rapporte ses propos en ces termes: « Il dit que les colons n'ont pas bien terminé leur boulot, qu'il leur en veut à mort pour ça, qu'ils auraient dû nous fouetter encore plus pour nous inculquer les bonnes manières. Le problème des colons français, c'est qu'ils ne sont jamais allés jusqu'au bout des choses » (p. 35-36). Ces propos soulèvent la problématique d'un sujet postcolonial (la migration) qui « fournit une clé de lecture de la société d'immigrés noirs à Paris et des groupes sociaux ghettoisés de par leurs statuts de résidents provisoires ou de parias » (V. Tarquini, 2015, pp. 79-100). Les questions migratoires et les problèmes qu'elles soulèvent posent la condition des Africains migrants en termes de conflits entre l'Afrique et l'Occident au regard d'un héritage colonial difficile à assumer et presque impossible à supporter. La littérature africaine francophone est confrontée au problème de l'alternative entre le passé colonial marqué par les brimades, les abus, les violations de droits de l'homme, etc., et les réalités postcoloniales avec ses problèmes dont la question migratoire. Ce dilemme impose à certaines figures du roman, le double soi et des crises intérieures sous diverses formes, à l'image du personnage central dans le roman de Mabanckou, dont l'histoire rappelle le parcours de milliers de candidats à la migration.

Pris entre deux mondes et deux cultures évoquant le bazar qui donne son nom au roman, les personnages, dont Fessologue, s'acharnent à conserver leurs origines tout en cherchant à s'intégrer dans la culture occidentale, au point qu'on observe que quelques-uns vont jusqu'à se décreper les cheveux et blanchir la peau pour affirmer une forme d'ascension sociale et culturelle. Ce bazar dans lequel évolue la communauté noire immigrée est la conséquence de la colonisation que le roman passe au peigne fin, écorchant au passage l'Afrique des indépendances avec ses dirigeants corrompus, ceux du Congo-Brazzaville notamment. L'ironie et le rire se mêlent à l'autodérision, au pathétique des descriptions et allusions, repérables dans le parcours de la plupart des Africains immigrés dont l'histoire repose sur une alchimie des réalités de *l'Ici* et de *l'Ailleurs*. L'univers fictionnel que propose Mabanckou est construit autour des malheurs d'un "héros" qui n'est pourtant pas, dicit le narrateur, celui qui « creuse le trou de la Sécurité sociale » (p.23). À l'instar de la plupart des migrants qui sont accusés d'être à la base des problèmes économiques de leurs pays d'accueil, de compromettre l'accès à l'emploi aux autochtones (l'actualité récente en Afrique du Sud a été marquée par des scènes de meurtres et de pillages de certains autochtones vis-à-vis des étrangers, les Nigériens en particulier, qu'ils accusent de leur voler leurs emplois), Fessologue et ses amis migrants doivent faire l'amère expérience d'un pays d'accueil hostile qui suscite une interrogation sans réelle réponse: faut-il rester dans le pays d'accueil avec son lot de désillusion

ou retourner dans son pays d'origine qui n'offre pas de sécurité sociale et économique crédibles? Les querelles liées au processus d'intégration, à l'identité et à la culture, qui sont des paradigmes de la mobilité, offrent à l'écriture migrante la posture épistémologique de l'entre-deux dont le personnage-migrant est la figure représentative. Le point commun entre la mobilité du migrant et son processus d'intégration est la crise identitaire qui se présente à lui, face à l'impossibilité du compromis, à l'hybridité, à la tension spatiale, au « double...soi ». Le péril parisien des aventuriers africains, avec sa galère et son bazar (identitaire, linguistique, social, spatial...), porte le projet social de Mabanckou qui légitime une écriture de la migration dont les contours (variés et multiples) sont mis en texte pour mettre aux yeux du monde, une réalité postcoloniale majeure dont la responsabilité incombe à la fois à la France et à l'Afrique.

2. *Black bazar* ou la polémique migratoire entre l'Afrique et la France

Ces dernières années, la polémique liée à la migration des Africains vers l'Occident ne cesse de faire des vagues. La littérature n'est pas en reste dans ce débat qui passionne et anime notamment les lignes du roman. Des auteurs, et non des moindres, ont produit des œuvres pour transcrire l'expérience de la migration dans laquelle sont perçus le caractère déstabilisant du pays d'accueil, le trauma de départ et les mutations identitaires frustrant pour le sujet migrant.

Sami Tchak (2001), Fatou Diome (2003), Patrice Nganang (2005), Maurice Bandaman (2008), Fabienne Kanor (2003), etc., posent, pour l'essentiel, la problématique de la migration et le statut d'immigré marqué par les difficultés d'intégration, le poids des préjugés et des malentendus. Si ces textes narratifs rappellent certains romans de la première génération qu'on a vite fait de rattacher à la littérature de l'immigration (*Mirages de Paris* d'Ousmane Socé, 1937; *Un nègre à Paris* de Bernard Dadié, 1959, etc.), ils ont la particularité de s'inscrire dans la problématique de la migration dans laquelle les questions liées aux mutations identitaires, à la culture, à l'identité, à l'obsession du pays d'accueil et aux difficultés d'insertion, tiennent le haut de l'écriture. En arrière-plan d'une écriture touchant à des questions culturelles, identitaires, civilisationnelles, linguistiques, etc., se dresse la mémoire de la colonisation qui crée une tension entre l'Afrique et l'Occident. Le sujet de la colonisation et ses conséquences continuent d'alimenter les écrits des auteurs migrants qui ont une volonté quasi unanime de se positionner contre la tentative de nier les rapports conflictuels postcoloniaux entre l'Afrique et l'Europe. À travers leurs personnages, on assiste à ce que J. Sévry appelle « une transparence des réalités [...] » qui consacre le divorce entre la fiction et la réalité au sens platonique du terme. Il ajoute :

Jamais le lien qui unit un contexte historique à des productions littéraires n'a été sans doute aussi fort. Si la littérature peut se définir comme un système de représentations de la réalité, il faut ajouter [...] que la fiction finit par constituer un écho pour des réalités socio-économiques très concrètes. Les écritures, souvent, s'en retrouvent écrasées et comme aplaties de réalisme.

Sévry (1989, p. 9)

Le texte de Mabanckou, qui reprend la plainte permanente des immigrés en proie aux dures réalités de l'immigration, et à leurs infortunes dans les sociétés d'accueil, pose le problème de l'héritage colonial et des défis à relever lorsque (malgré le temps et les efforts) le racisme, l'altérité, le mépris et l'exclusion refusent de disparaître. En rapportant des propos de ceux qui s'opposent à la migration (des Africains vers l'Europe), comme « congolais lâchement installé en Europe » (p. 39), « Ya d'autres pays en Europe », et non pas seulement la France, dans lesquels les Africains peuvent aller, sinon « retourner » dans leurs « cases en terre battue » (p. 37), « ceux-là viennent tout droit de la brousse profonde » (p.52), Mabanckou et bien d'autres écrivains de la postcolonie tentent de cerner les questions sur les notions de cultures et d'identités postcoloniales qui ont une représentation polémique.

D'ailleurs, les Africains migrants s'opposent et répliquent à ces dérives langagières, refusant d'assumer à eux seuls, cette part d'héritage de la colonisation et de ses conséquences que l'Europe tente d'éluder. En témoignent ces propos: « L'Occident nous a trop longtemps gavés de mensonges et gonflés de pestilences » (p. 23); « La nostalgie, il [M. Hippocrate] ne sait pas ce que c'est. Lui, son pays c'est la France, et il me gueule sa fierté d'être né français de souche » (p. 37) ; « J'en ai marre de balayer les rues de la Gaule alors que je n'ai jamais vu un Blanc balayer les rues de ma Côte d'Ivoire » (p.102-103), etc. À travers ces propos de part et d'autre, on note une tension entre l'Afrique et l'Europe, entre *l'Ici* et *l'Ailleurs*. Les migrants sont perçus comme des envahisseurs, des malfaiteurs s'adonnant à des « orgies », consommant des « drogues nouvelles » et se livrant au « trafic illégal » de stupéfiants qui fait du célèbre marché de château rouge, « le quartier général de la pègre africaine » (p.35), etc. Quant au pays d'accueil (la France), il est considéré comme l'espace de la désillusion, de la perte de soi, du paradis déchu, du manque... En mettant en relief ce que J.- F. Côté appelle « la rencontre de l'altérité » (2003, p. 502), le roman de Mabanckou traduit la difficile cohabitation entre deux pôles déictiques, entre deux identités culturelles qui s'affrontent à travers leurs personnages. Ce qui frappe dans les lignes du roman, c'est le procès dirigé aussi bien contre les Africains que la France. Lieu de la désillusion, la France, pourtant terre des libertés, est l'espace de la confrontation et du non droit dans l'imaginaire des Africains qui se réfugient dans l'alcool, le sexe et la drogue pour apaiser leur souffrance.

La polémique que soulève Mabanckou, lorsqu'il décrit aussi bien les dérives de l'espace d'accueil que les dérapages des sujets migrants, reste consubstantielle d'une volonté de faire assumer à chaque partie, la crise migratoire postcoloniale qui affecte les relations entre l'Afrique et l'Occident. La question de fond est de savoir s'il est possible d'accuser uniquement la France d'être à la base des malheurs des Africains migrants, lorsque ceux-ci, selon le narrateur, s'adonnent à des pratiques qui ne respectent pas "l'âme", les valeurs, la culture et les habitudes de l'Occident, notamment les nuisances sonores, les « odeurs » qui se dégagent de leurs appartements (p. 36), la complicité avec des « clandestins de France et des pays voisins » qu'ils emmènent dans leurs immeubles (p. 98), etc. Si selon Clément Moisan, les questions de *l'Ici* et de *l'Ailleurs* sont deux « formes et états qui entraînent un déracinement et un

enracinement, une polarisation sur *l' Ici et l' Ailleurs*, la recherche d' une identité dans l' altérité, en somme une double appartenance » (Moisan, 2008, p.63), les crises qui en sont les conséquences dévoilent la cristallisation des relations entre deux pôles déictiques. Ces crises qui prennent leur point de départ dans le trauma du pays d' origine (les migrants sont généralement sous le traumatisme des crises socio-économiques et politiques, la violence) se nouent dans le pays d' accueil qui devient un piège, de sorte que le Sujet migrant qui « n' est plus fixé à un espace » se trouve partagé entre « l' Ici-passé et l' Ailleurs-maintenant » (Konan, 2015, pp.183-200). Vu que le roman de la migration prend son sens dans la tension inter-spatiale, dans la confrontation et la cristallisation des rapports, Mabanckou s' efforce de mettre en conflit deux espaces qui se forgent, selon J. Paterson, dans un « *no man's land* » (2008, p. 98). L' un s' accroche à son identité, à ses valeurs et à son histoire ; l' autre tente de s' insérer, de forcer la cohabitation en s' acharnant à intégrer ses habitudes et sa culture dans un espace pourtant austère. En effet, l' espace parisien ne laisse pas de répit à Fessologue et à ses amis Africains qui doivent faire face à toutes formes de rejet, à une terre d' accueil terrifiant, jalouse de sa culture et de sa civilisation. À l' inverse, les sujets migrants, pour lutter contre les formes de discrimination, menacent de « bâtardiser la Gaule par tous les moyens » (p. 103) pour en faire un enfer ; une sorte de rébellion face à la difficile intégration dans la terre d' accueil.

Le roman de Mabanckou trouve tout son sens dans le conflit culturel, identitaire et civilisationnel entre l' Afrique et la France, puisqu' à travers une histoire d' amour déçu, l' auteur plonge le lecteur dans une aventure migratoire qui dévoile la face cachée des protagonistes de la migration et les réalités du pays d' accueil. Le texte fait le procès de l' Afrique et de l' Europe, mais tente de trouver une solution à un problème qui cristallise les attentions et déchaîne les passions. La question de la mobilité, de l' écriture migrante n' est donc pas un simple procédé d' écriture, mais une tentative de réécrire le monde, de dévoiler ses contradictions et ses attentes face aux questions cruciales du racisme, de l' intolérance, etc., qui accompagnent un problème qui est devenu un sujet majeur de la littérature africaine francophone moderne, et le point de cristallisation des politiques africaines et européennes. Le roman de Mabanckou questionne les mystères de cette migration et le sens des rapports entre l' Europe et l' Afrique postcoloniale, au moyen d' une écriture qui épouse les traits d' une aventure du récit, d' un possible narratif.

3. Écrire en migration (s)... avec une écriture instable.

Comment transcrire le parcours migratoire des migrants à travers l' écriture ? C' est ce que certains auteurs-témoins de l' expérience migratoire essaient de mettre en texte. Bien qu' une telle aventure d' écriture semble délicate parce qu' elle touche à des expériences douloureuses, on observe des formes d' écriture originales qui prennent la dimension d' une écriture de la rupture. Mabanckou, à titre d' exemple, propose une écriture touchant à l' aventure du récit et à la fabrique des formes d' écriture qui revendiquent une autonomie narrative. C' est un roman à la verve endiablée touchant du doigt une réalité qui sape les relations entre l' Afrique et l' Europe. Le bazar ponctuant la vie des

migrants parisiens, et qui donne son titre au roman, est soumis à une écriture s'inscrivant dans le prolongement des écrits transgressifs de Mabanckou, cet auteur majeur de la littérature africaine contemporaine.

Le roman de l'écrivain congolais ne s'écarte pas de décrire, avec des mots crus, une réalité qui frappe aussi bien l'Afrique que l'Europe. Le texte est traversé par des sujets liés au racisme, à l'alcool, au sexe, à la prostitution, à la drogue. Le ton est cru et les descriptions sont ouvertes pour donner une visibilité au lecteur face à une situation critique qui continue de hanter les esprits. Le conflit culturel entre Noirs et Blancs, bien que n'étant pas un sujet nouveau, permet de montrer la face sombre des rapports entre l'Afrique et l'Europe au lendemain de la colonisation. La critique semble poser le sujet de la migration sous l'angle d'un conflit culturel, à l'instar de celui qui a marqué la littérature ante-coloniale avec des figures de proue qu'étaient Césaire, Senghor, etc., qui évoquaient les rapports difficiles entre Noirs et Blancs, sauf que celui-ci, postcolonial, semble ne pas comprendre cette logique d'altérité systémique, au moment où tous parlent d'intégration, de brassage culturel, de liberté de circulation, etc. Le lien métaphorique entre *Black* et *Bazar* qui est une forme d'euphémisation de *noir*, trahit une remarquable écriture qui est une sorte de pont entre l'Afrique et l'Europe, entre le migrant et sa terre d'accueil hostile; une écriture somme toute marquée par le sceau de l'Histoire /l'histoire et des réalités postcoloniales. Selon des analystes dont Justin Bisanswa, les romans de Mabanckou, à l'instar de *Black bazar*, fonctionnent comme une partie de la société à l'échelle réduite.

D'ailleurs, l'écriture de Mabanckou rappelle les romans de Louis-Philippe Dalembert et ceux de Dany Laferrière. Dalembert (2005), par exemple, raconte la vie quotidienne dans cette rue, d'un enfant qui ne sait pas qu'il est haïtien. La question de l'identité, de la territorialité et de la culture est mise en exergue pour montrer l'une des faces sombres des sociétés postcoloniales où l'identité du migrant est perçue sous l'angle dépréciatif. Alain Mabanckou construit son roman dans cet univers conflictuel et cristallisant. En plus de tourner en dérision l'aventure migratoire et l'anxiété de l'exil, il propose une écriture de soi et une représentation des autres dans lesquelles la force des préjugés et des apparences décentrent le récit. À tout point de vue, le corps favori de l'écriture de Mabanckou reste l'informe, cette forme d'écriture qui trahit les habitudes et qui inscrit le texte dans l'aventure et le possible narratif. Construit à la première personne à travers la figure du « je » témoin, le roman traduit l'aventure migratoire, avec ses joies éphémères et ses doutes, ses contradictions et ses mystères. La forme autofictionnelle du récit sous l'angle foulcauldien rappelle la condition de l'auteur qui est dans la peau du Sujet-migrant (son double fictionnel) témoin de la réalité de la migration. Sans être exclusivement l'image ou la représentation de l'auteur, le héros semble cependant assumer le parcours de celui-ci, tout comme les textes migrants sont, en général, la représentation du parcours de leurs auteurs dans des espaces de crise. Dans la posture d'une contre-écriture marquée par le désordre, la parole libérée, l'écriture de la migration devient cette « autre forme du témoignage, puisque le sujet migrant est le porteur de l'envers de la mémoire officielle qu'il dénonce par son écriture » (S. Harel, 2005, p.63). Le sexe, l'alcool, la prostitution (comme celle pratiquée par des Nigérianes pour sortir de

la précarité que leur impose une société d'accueil hostile, p. 84), etc., ne sont plus des sujets tabous, mais participent à la représentation d'une écriture qui est de l'ordre de la réalité dicible, mais aussi de l'histoire, celle qui, selon P. Nganang (2007), traduit « un lieu du départ et un lieu de l'arrivée » dans lesquels se noue le projet migratoire du migrant. Mabanckou offre ainsi une écriture de déconstruction dont les multiples facettes montrent les difficultés que connaît la société française à accueillir des migrants, à leur offrir un mieux-être, à l'instar de ce que raconte François Durpaire (2006), où l'on découvre l'espoir déçu par une France incapable d'apporter un épanouissement total à ses citoyens. La géographie parisienne est certes marquée dans le roman de Mabanckou, mais celle-ci évoque tous les espaces occidentaux dans lesquels la lutte pour la survie est ce qui guide la vie des Sujets migrants.

Cette fiction de l'aventure parisienne, qui témoigne des contradictions des sociétés modernes, est construite sur des regrets, des déceptions, des trahisons. Ces réalités semblent marquer Mabanckou dont l'écriture comble le vide et la solitude qui caractérise le plus souvent l'aventure migratoire. À l'instar de Laferrière qui a dit: « j'écris comme je vis », Mabanckou écrit comme il vit, avec la posture d'un écrivain "naïf" dont le projet social est aussi celui des Sujets migrants (Fessologue notamment) qui rêvent d'une vie meilleure que leur terre d'origine ne peut leur offrir. Dès lors, l'écriture devient totale, tranchée, ouverte, et le langage semble faire écho à un mal africain qui continue de hanter les esprits. Le jeu des formes, l'écriture désarticulée et cette espèce d'auto-flagellation scripturale qui installe son auteur dans l'ambiguïté et le paradoxe, consistent à faire du texte littéraire le lieu du désordre, de l'aventure pour échapper à toute classification. À l'instar des migrants qui trouvent quelquefois leur chemin dans l'incertitude, l'inachevé et dans des lieux de débris, les textes migrants forment une esthétique de l'informe, de la déconstruction, de la violence scripturale qui offrent des formes variables et irrégulières au tissu narratif.

Conclusion

Dans sa réflexion sur les effets de la colonisation de l'Afrique par l'Occident, B. Ashcroft écrit ceci:

Plus de trois quarts des gens vivant dans le monde aujourd'hui ont eu leur vie forgée par l'expérience du colonialisme [...] La littérature leur offre l'une des voies les plus importantes par lesquelles ces nouvelles perceptions sont exprimées et c'est dans leurs écrits que les réalités quotidiennes vécues par les peuples colonisés ont été transcrites avec plus de force [...] Toutes les littératures émergent dans leur forme présente de l'expérience de la colonisation.

Ashcroft (1989, pp. 1-2)

La perspective de lecture du passé colonial débouche sur la pertinence d'une réévaluation de certains paradigmes qui sont, aujourd'hui, des motifs à la base des tensions du récit. L'immigration par exemple est un motif paradigmatique et narratif autour duquel se cristallisent les querelles déictiques liées au trauma de l'ici et à l'aventure dans l'Ailleurs. S'il est admis que la

colonisation a laissé des douleurs difficiles à fermer, la topique de l'exil sur laquelle sont construits certains textes narratifs d'immigrés de la diaspora africaine autorise un réexamen de cette notion que la critique (africaine) a du mal à évacuer. C'est le cas d'A. Mabanckou dans *Black Bazar* qui soulève la question de l'enfer et du péril parisien des aventuriers africains, avec une vision identificatoire de ce qui est la représentation réaliste des malheurs de la diaspora africaine postcoloniale. Doubles fictionnels et figures fictionnelles et sociales, ses personnages représentent les immigrés noirs en lutte contre la "galère" au bord de la seine, et posent le problème du dialogue et /ou conflit des civilisations. La contribution a montré comment Mabanckou traduit la vie des immigrés africains sous le rapport colonisés / colonisateurs. Elle a analysé les termes et les rapports sur lesquels de nouvelles configurations sociales subjectivent l'Histoire/ l'histoire, et révèle des entités lexématiques comme le racisme, la violence, la prostitution etc., lesquelles impriment des textes narratifs parasites, inventifs et subversifs. En somme, l'étude a mis en relief une nouvelle épistémè qui impacte le tissu narratif des écrivains migrants dont Mabanckou.

Références bibliographiques

- BANDAMAN, M. 2008. *Le paradis français*, Abidjan, NEI-CEDA
- CÔTÉ, J.- F. 2003. « Littérature des frontières et frontières de la littérature de quelques dépassements qui sont aussi des retours », *Recherches sociographiques*, 44, pp. 499-523.
- DIOME, F. 2003. *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrières.
- HAREL, S. 2005. *Les passages obligés de l'écriture migrante*. Montréal : XYZ éditeur.
- KASIMI D. 2012. « L'immigration mise en texte : une lecture de *Purple hibiscus* », *Éthiopiennes* n° 89.
- KONAN Y. L., 2015. « D'un débat... autour de l'écriture migrante dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *Le Paradis français* de Maurice Bandaman », *Les écritures migrantes. De l'exil à la migration littéraire dans le roman francophone*, Paris, L'Harmattan, pp.19-48.
- MABANCKOU, A. 2012. *Le sanglot de l'Homme Noir*, Paris, Fayard.
- MABENGA YLAGOU, F. 2007. « Être ou ne pas être : la littérature africaine de l'immigration n'existe pas », *Revue Palabres*, Vol. VII, n°2.
- MOISAN, C. 2008. *Écriture migrante et identité culturelle*, Québec, Edition Nota bene,
- NGANANG P., 2001. *Place des fêtes*, Paris ? Gallimard.
- PATERSON, J. 2009. « Le sujet en mouvement : postmoderne, migrant et transnational », *Nouvelles Études Francophones*, vol. 24, n°1, p. 15-16.
- PATERSON, J. 2008. « Identité et altérité : littératures migrantes ou transnationales ? », *Interface*, Barsil/Canada, Rio Grande, n° 9.
- SÉVRY, Jean 1989. *Afrique du Sud, ségrégation et littérature*, Paris, L'Harmattan.
- TARQUINI, V. 2015. « Vers une légitimation du non-figé : Alain Mabanckou et Abdourahman A. Waberi », Roger Tro Dého et Yao Louis Konan (dir.), *L'(in)forme dans le roman africain formes, stratégies et significations*, Paris, L'Harmattan, pp. 79-100.
- WABERI, A. 1998. « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre librairie* n°135, septembre-décembre.